

LES CRUAUTES DES PIRATES

Les diverses expéditions qui sont lancées à la conquête des trésors enfouis dans l'île aux Cocos—La barbarie et la cupidité des pirates des anciens temps, depuis les Normands jusqu'au XVIIIe siècle

Nous avons longuement raconté dans notre dernier numéro l'aventure du capitaine Morgan, chargé par le gouvernement péruvien en détresse de mettre en lieu sûr les fortunes de l'Etat et des particuliers; la mutinerie à bord de son galion; la trahison de l'aventurier Thompson qui, près de mourir, confia son secret au pêcheur Keating à qui il devait la vie.

Le récit s'arrêtait au moment où Keating, Thompson étant mort, se prépare, de concert avec un vieux marin d'Ottawa, à entreprendre le voyage de l'île aux Cocos, situé à quelques milliers de milles de la côte du Pérou.

Il sera dit plus tard si cette expédition réussit et dans quelles conditions elle fut poursuivie.

Voyons un peu quelles richesses la terre de l'île récelait dans son sein!

Les "pièces de huit" représentent probablement la monnaie la plus romantique de l'histoire. Quel enfant n'a pas imaginé dans son cerveau des monceaux de pièces de huit à la lecture des exploits fantastiques du capitaine Kidd, du capitaine Morgan, qui fit le sac de la ville de Panama; de Sir Francis Drake, de Benito et du Baron Dampierre?

C'est pour ces "pièces de huit", pièces de monnaie espagnole, que les pirates du dix-septième et du dix-huitième siècle jetèrent la terreur en

mer, coulèrent des bâtiments, massacrèrent leurs équipages, s'emparèrent de villes fortunées et torturèrent les hommes et les femmes qui tombèrent entre leurs mains.

Cette pièce tire son nom de l'unité de monnayage espagnole, le réal, ayant donc huit réaux en valeur et en poids. Les monnaies de huit étaient d'argent premier titre. Les plus petites pièces, deux réaux, avaient à peu près la valeur de notre "vingt-cinq cents."

Les galions espagnols que les pirates attaquèrent si souvent transportaient cette monnaie des colonies espagnoles d'Amérique. Les doublons d'or (autre pièce de monnaie d'Espagne double de la pistole) étaient aussi quelquefois saisis par les corsaires, mais pas souvent, car cet or précieux restait habituellement dans les voûtes de l'Etat.

Pour en revenir à la suite de l'histoire dont nous racontions le commencement aux lecteurs de la "Revue", le mois dernier, quand Keating, après être revenu de sa seconde visite à l'île aux Cocos, se rappela avoir vu ces pièces de monnaie, il dut se rendre compte aussitôt qu'il avait mis pied sur l'île la plus riche du monde qui contenait bien d'autres trésors que celui du gouvernement du Pérou.

Quand il montra l'une de ces "pièces de huit" à un capitaine du port de